



Aïkido Traditionnel

Ecole Européenne

Dojo de Montluçon-Prémilhat

Nos choix : questions-réponses

Préambule

Un dojo est "le lieu où l'on étudie la voie" (do).

Il peut donc matériellement se situer n'importe où, y compris en pleine nature.

Comme on le voit, on est loin des termes occidentaux de "club" ou "gymnase".

Seul le choix du professeur du dojo doit guider le pratiquant. Il convient donc d'écarter d'emblée les critères triviaux tels que proximité, jolie salle, jolies douches, jolies filles (ou beaux mecs) ou horaires à profusion avec de multiples professeurs, cela étant à l'opposé de l'un des fondements de l'enseignement traditionnel "un maître un dojo".

Ces critères trompeurs ne séduiront que des consommateurs gogos et ne sauraient guider le choix d'un pratiquant sérieux.

L'Aïkido Traditionnel est nouveau dans la région, en quoi consiste t-il ?

aï : union, ki : énergie, do : parcours, recherche de soi. Traditionnel signifie :

1 / que c'est un art qui se transmet de maître à élève depuis sa création par le maître Ueshiba Morihei.

2/ que le dojo fonctionne de façon traditionnelle, c'est-à dire en respectant les concepts orientaux et leur environnement

Pourquoi avoir rejoint l'EPA-ISTA et décidé de suivre l'enseignement d'Alain Peyrache ?

En 1997 j'avais déjà pratiqué pendant plus de 15 ans au sein de plusieurs clubs de la fédération FFLAB et effectué de nombreux stages avec des représentants perçus à l'époque comme étant parmi les meilleurs de l'univers aikido.

A cette époque se sont présentées 2 options :

1 - continuer d'appartenir à un club affilié à une fédération franco-française dans laquelle le choix du professeur ne paraissait pas important, laissant porter les adhérents par les hasards. Du reste on parlait bien de clubs où souvent les enseignants se succédaient sans se soucier des élèves et vice versa. Tout le monde était interchangeable et cela semblait ne choquer personne.

2 - choisir un enseignement traditionnel tels que le proposaient Alain Peyrache et certains de ses élèves, devenus à leur tour professeurs.

C'est cette 2e option que j'ai choisie.

Alain Peyrache a créé l'EPA et ISTA dans les années 90. C'est une structure qui regroupe librement des pratiquants ayant les mêmes sensibilités et qui ne fédère pas des clubs. Cette approche, à ma connaissance unique en France et en Europe, respecte le concept "un maître un dojo" et de cela découle qu'aucune autorité n'intervient dans le dojo au-dessus du professeur.

Outre cette approche traditionnelle qui diffère en tous points de celle des fédérations françaises, j'ai découvert que tout ce que j'avais appris en 17 ans de pratique assidue devait être remis en cause car à ma grande surprise mon aikido ne fonctionnait plus avec les pratiquants de cette "Ecole". Par contre les techniques que

pratiquaient sur moi ces pratiquants étaient d'une redoutable efficacité et j'étais très impressionné. Certains nouveaux pratiquants dans la même situation que moi pensaient même ne plus être dignes de porter le hakama !

En fait je devais me rendre à l'évidence que je ne savais pratiquement rien de l'aïkido.

Ce fut pour moi un moment important et inattendu qui mit à l'épreuve mes facultés de mettre mon ego de côté car je devais quasiment tout réapprendre et donc me remettre en question. L'aïkido étant aussi une école d'humilité, j'ai surmonté cette période sans difficulté et avec le recul j'ai pu constater qu'en moins de 2 ans, j'avais appris davantage que les 17 années précédentes !

Cela signifie que si l'on veut progresser on doit avant tout bien choisir son maître, un maître authentique.

Le 2e paramètre pour progresser est l'enseignement, la transmission.

Ces 2 critères ont été une révélation car jamais évoqués auparavant par mes anciens professeurs.

J'ai eu dès lors la chance de pouvoir orienter ma pratique telle que je la concevais : environnement libre de toute hiérarchie fédérale, choix de la pratique, bref un véritable enrichissement permanent non limité dans le temps ou par des diktats venus d'incompétents ne connaissant rien ou peu de la discipline, tout en continuant à enrichir mon aïkido au travers d'échanges avec d'autres pratiquants de tous horizons lors de "stages".

Qu'est-ce qui diffère un enseignement traditionnel dans un dojo, d'un enseignement dans un club fédéré ?

Sans entrer dans les détails qui prendraient de nombreuses pages, disons qu'on met l'accent sur l'accomplissement de soi et la recherche de l'unité. Les techniques ne sont que des outils. N'importe qui est capable d'exécuter une technique après l'avoir répétée un certain nombre de fois. Cela ne fait pas de vous un bon aïkidoka.

Nous apprenons à gérer une situation et à appliquer la technique adéquate, alors que la plupart des autres professeurs font l'inverse, imprégnés de leur culture occidentale.

Pour vous donner une image, on ne cherche pas à placer une technique dont on s'est fait une spécialité (comme en judo), c'est la technique qui s'imposera selon la situation. Du reste le fondateur de l'aïkido disait "apprenez les techniques et oubliez les". C'est ce que nous essayons de faire.

Pourtant dans tous les clubs les cours sont basés sur l'apprentissage des techniques. On voit les pratiquants placer leurs mains, leurs pieds, ajouter une technique une fois que tout est en place. Comment faisons-nous dans notre dojo ?

Dans notre dojo on étudie les bases sur lesquelles reposent les techniques.

Pour donner une image, si on veut apprendre à monter à cheval, on commence par faire du manège et on fait en sorte de se familiariser avec l'environnement du cheval.

En aïkido, un bon placement, un bon timing, une bonne distance (pour employer ici des termes accessibles à tous) et l'on s'aperçoit très vite que la technique s'impose, sans même parfois qu'elle soit indispensable pour maîtriser la situation.

L'approche orientale va du global au subtil, c'est à dire l'inverse de ce qui est généralement enseigné dans la plupart des clubs.

Dans ces clubs, souvent dirigés par des diplômés d'état (pour un art japonais, cherchez l'erreur...), j'ai vu de nombreux cours pendant lesquels on passait des heures à apprendre à placer un pied, puis une main, puis un autre pied, etc., quand ça collait pour le haut, c'est le bas qui n'allait plus. A la fin du cours on ne savait toujours pas placer son corps et au final on n'avait rien appris. Les mois et les années s'écoulaient ainsi avec l'illusion, de temps en temps, de maîtriser une technique. Et comme dans ces cours là tout le monde est dans le même cas, on ne s'aperçoit même plus que ça fonctionne uniquement parce qu'on est entre aïkidokas complaisants, histoire de ne pas égratigner les egos.

C'est aussi le reflet d'une "méthode" faisant référence à un catalogue, à l'opposé des conceptions originelles de l'aïkido, celles-ci ne pouvant être assujetties à aucune idée de normes ou de classification (une nomenclature pour reprendre le terme des fédérations).

D'ailleurs lors des « stages » des fédérations c'est très révélateur : comme on pratique avec des partenaires qu'on ne connaît pas, la complaisance n'étant plus forcément de mise il est fréquent de constater que les techniques ne fonctionnent plus (diable !).

Il est surprenant que ces pratiquants acceptent cela sans s'interroger. Combien d'aïkidokas remettent-ils en cause la pratique qui leur a été enseignée ? En général quand leurs techniques sont ratées (quand ils ont la chance d'avoir un partenaire non complaisant) ils considèrent que c'est parce qu'ils n'ont pas encore un niveau suffisant. Mais en fait toute leur vie ils attendront un niveau qui ne viendra jamais puisque la cause est d'ordre pédagogique et souvent liée à une approche occidentale.

Dans notre dojo on sait pourquoi une technique fonctionne ou pas, et on est capable de l'expliquer. Et en général quand ça fonctionne pas, la raison n'est pas tant technique que parce que les conditions (liées aux "bases") ne sont pas réunies.

La pédagogie occidentale met "la charrue avant les bœufs" et n'est pas adaptée à un art martial né au Japon. C'est pourquoi aussi notre Dojo est autonome, respecte l'approche orientale et rejette le catalogue franco-français que les fédérations sportives imposent aux clubs.

Des démonstrations, dont certaines très connues sur Paris, remportent un certain succès auprès du public. Pourquoi ne voit-on jamais personne représentant notre "Ecole" dans ce type de manifestation ?

Comme vous l'aurez sans doute remarqué on y observe toujours les mêmes depuis des années, avec les mêmes mouvements destinés au spectacle.

On y voit un aikido académique et très chorégraphique, certes joli mais peu convaincant sur le plan martial.

Les techniques exécutées sont toujours les mêmes, spectaculaires et souvent éloignées de la réalité martiale, quand elles ne sont pas revisitées dans un style à l'opposé de leur conception originelle : déplacements exagérés, enchaînements et mélanges de techniques incohérents et totalement irréalistes. Rappelons que martialement, plus l'exécution d'une technique est courte et plus elle est efficace, ce qui est à l'opposé de ce que l'on observe généralement dans ces spectacles.

C'est donc plus du cirque qu'une démonstration réaliste et spontanée. Cela n'enlève rien à la prestation qui a du nécessiter des milliers de répétitions mais soyons clair, c'est à l'opposé d'une gestion adaptée aux situations puisque celles-ci ont été scénarisées pour les besoins du spectacle.

Ce n'est donc pas du tout représentatif de l'Aïkido et ça contribue à donner une fausse image de notre discipline.

Rappelons que l'aïkido n'est pas un produit de consommation, on n'en fait pas commerce.

Si vous êtes intéressé par l'aïkido mieux vaut vous rendre dans un vrai dojo traditionnel, observer, essayer.

Et si vous êtes responsable d'un dojo, vous devriez préférer des journées "portes ouvertes" qui donneront des images authentiques et plus réalistes et donc davantage de crédit à la discipline.

N'est-ce pas aussi pour cela que l'aïkido paraît aux non pratiquants, inefficace ou apparenté à une chorégraphie ?

Paradoxalement beaucoup de pratiquants eux-mêmes ne croient pas en ce qu'ils font. Mais chemin faisant ils s'en sont accommodés et ont fini "par y trouver quand même leur compte", tout en ignorant que 90 % de l'aïkido ne leur a jamais été enseigné et c'est dommage pour eux.

La TV couleur ne manque pas aux indiens d'Amazonie puisqu'ils en ignorent l'existence.

Chacun est libre, y compris de vouloir pratiquer l'aïkido et faire tout son contraire ou autre chose que de l'aïkido.

En quoi l'aïkido enseigné selon notre approche constitue t-il aussi un art de vivre et une philosophie ?

Ainsi qu'évoqué, savoir placer son corps dans un certain contexte apprend à tenir compte de son environnement et ce qui le constitue. Savoir apprécier une situation, évaluer les éléments d'un conflit et gérer sans violence conduisent à un plus au quotidien.

Ce n'est pas la technique qui fera de vous un vainqueur mais bien votre capacité à résoudre le problème en amont et c'est valorisant.

Revenons sur le qualificatif de « traditionnel » revendiqué aussi par d'autres clubs. En quoi le notre se distingue t-il ?

C'est fondamental de bien comprendre nos différences.

D'abord on ne pratique pas dans un club de consommateurs ayant payé une cotisation mais dans un dojo où l'on recherche sa voie et donc son autonomie.

Le pratiquant chez nous n'a pas que des droits mais aussi des devoirs et chacun doit y connaître sa place exacte.

Le kamiza rappelle le fondateur et son enseignement, que le maître du dojo s'engage à transmettre.

Nous veillons à ne pas faire un aikido "local", un aikido franco-français n'étant pas l'Aikido.

C'est pourtant ce que l'on voit fréquemment dans notre pays, quand on ne voit pas se développer un aikido "sportif", à l'opposé de l'essence même de l'aikido. A force de fonctionner comme un sport (structures fédérales) ça devient un sport, alors que Me Ueshiba insistait sur le fait que son art était à l'opposé d'un sport !

Dans les clubs on trouve un président, un secrétaire, un trésorier. C'est normal puisqu'ils ont généralement des structures associatives. Mais ces fonctions peuvent se chevaucher dans la pratique et ça peut être préjudiciable au bon fonctionnement d'un dojo traditionnel. Nous on y préfère les termes uchi deshi, sampaï, kohaï, dohaï, etc.

Dès le 1er jour de pratique, nos aikidokas apprennent à transmettre ; le but de notre pratique est la recherche de l'autonomie et cette notion est omniprésente.

Tous ces aspects nous distinguent des clubs franco-français, à nos yeux incompatibles avec l'esprit de l'Aikido Traditionnel.

Bien évidemment, notre dojo n'est pas seul en France à défendre ces concepts mais ça n'est pas la majorité, malheureusement. Chacun est libre de ses choix mais il faut savoir ce qu'on veut.

Dans la région, il y a le choix entre plusieurs clubs affichant l'enseignement de l'aikido, dont certains revendiquent le label "traditionnel". Y a-t-il un moyen pour faire un tri ?

Pour guider votre choix, il y a un critère très simple qui permet d'emblée d'écarter les clubs qui ne s'adressent qu'aux consommateurs et non à des gens qui veulent vraiment pratiquer l'aikido du fondateur. Rappelons qu'un dojo traditionnel ne saurait fonctionner autrement que selon le principe "un maître un dojo", comme au Japon. On est l'élève de maître Untel et non celui d'une fédération. Le professeur de notre dojo est élève de Alain Peyrache, un maître authentique et reconnu internationalement.

Pour vous donner un exemple de déviance totale...

Chacun sait qu'il existe en France 2 fédérations (sportives), toutes deux avides d'attirer "le client". Malgré leurs rivalités devenues légendaires, certains clubs qui leur sont rattachés - nous disons bien clubs et non dojos - vont même jusqu'à proposer des accès "tous azimuts".

Cela signifie qu'en vous inscrivant à un seul de leurs clubs, vous avez la possibilité de pratiquer non seulement dans ceux de la FFAB mais aussi ceux de la FFAAA de la région, et vice versa. Que reste-t-il de cette notion "un maître un dojo" : rien.

Par cette attitude, les clubs s'apparentent ouvertement à une enseigne à succursales multiples, du genre Gymnas' club. Cela signifie bien que leurs professeurs sont interchangeables et ne fait que confirmer que tous suivent "une méthode nationale" (franco-française et donc locale). C'est l'aveu de la pratique d'un aikido "sportif" et totalement appauvri, à l'opposé de ce qu'a créé son fondateur et c'est ce que nous, pratiquants d'aikido traditionnel ne voulons pas car "l'aikido est le contraire d'un sport" (Ueshiba Morihei).

De surcroît, le consommateur lambda (à qui ces fédérations auront bien pris soin d'occulter toutes ces notions de tradition orientale) va se trouver pris dans l'engrenage occidental d'une possible surconsommation de professeurs et de clubs. Or ce n'est pas une accumulation de professeurs qui feront de lui un bon aikidoka, cela n'a aucun sens.

Ces notions de tradition orientale ne sont du reste pas seulement occultées, elles sont le plus souvent tout simplement ignorées de la plupart des professeurs des fédérations, puisqu'ils sont formatés à l'occidental voir pire, à la française.

Dans notre dojo les pratiquants n'ont pas l'autorisation d'aller pratiquer ailleurs, sauf visites ponctuelles et avec l'accord des professeurs. Notre attitude est du reste la même que celle que l'on pourrait avoir avec d'autres disciplines, le but étant davantage relationnel mais totalement inutile pour progresser dans l'étude de l'aikido. Par contre les échanges conviviaux sont encouragés et "les inter-clubs" appréciés, pourvu qu'ils ne visent pas à faire du rabattage.

Chez nous, nos pratiquants revendiquent leur attachement à leur seul et unique dojo et ne vont pas voir ailleurs. C'est celui qu'ils ont choisi avec ce professeur là et pas un autre. Ceux qui ne sont pas satisfaits du nombre restreint de "créneaux" ne viennent pas chez nous, personne ne les y oblige.

Il faut savoir également que ce n'est pas le nombre de cours proposés qui font leur qualité. En outre, c'est pas parce qu'on aura la possibilité de pratiquer tous les jours de la semaine (peut-être dans 7 clubs différents donc 7 prof eux aussi différents) qu'on assimilera plus vite ou mieux, c'est tout le contraire. A moins de n'apprendre que des techniques "nationales" (mais heureusement l'aïkido ce n'est pas que des techniques).

Il s'avère de plus que la majorité des "pratiquants" vont rarement au-delà d'un cours ou 2 par semaine, même si leur dojo en propose davantage.

Comme on le voit, cette possibilité d'adhérer à un club "à succursales multiples" avec autant de professeurs différents n'est pas l'aïkido et ne fait qu'exposer à de nombreux aspects pervers.

C'est le dernier des gobe mouches présenté aux gogos pour les détourner d'une pratique authentique, avec le maître que l'on a choisi et dans un véritable dojo traditionnel, "lieu où l'on étudie la voie" (c'est à dire généralement non apparenté à une fédération franco française).

Mais encore une fois chacun est libre de ses choix.

On a vu se développer ces dernières années des stages organisés à l'attention des femmes, d'autres à l'attention des séniors.

Chacun doit pratiquer en respectant ses propres limites physiques et il n'y a pas d'aïkido spécifiquement féminin ou spécifiquement sénior. En outre notre méthode pédagogique inclut le mélange des différents niveaux d'apprentissage, seules les différences étant créatrices. Partant de là, pratiquer un aïkido s'adressant seulement à une certaine catégorie ne peut être que réducteur et ça ne présente aucun intérêt, surtout présenté sous forme de stage.

Les tarifs sont disparates et selon les dojos ils varient avec un facteur de 1 à 5. Peut-on se dire que plus c'est cher plus c'est bon ?

Non. Les tarifs sont facteurs de nombreux paramètres, généralement inconnus du pratiquant et beaucoup d'éléments peuvent entrer dans son calcul : le fait de vouloir faire croire, effectivement, que « plus c'est cher plus c'est bon », enseignant salarié ou bénévole, le prix de la location de la salle et enfin, volonté d'être ou non sélectif en s'adressant ou non à une large population.

En ce qui concerne notre dojo, nous avons fait le choix d'un tarif attractif afin d'être ouvert au plus grand nombre. Cela ne signifie pas qu'on s'oblige à enseigner à n'importe qui.

Un professeur d'aïkido peut-il familiariser avec ses élèves ?

Tout dépend de leur faculté à s'adapter hiérarchiquement aux circonstances ; mais disons tout de suite que cela n'est pas dans la culture occidentale.

Au Japon, on connaît sa place et celle-ci peut varier selon le milieu.

A moins d'avoir à faire à un pratiquant qui a capté ces notions, il faut proscrire toute familiarité qui ne pourra engendrer que de la confusion et donc des disharmonies relationnelles.

Tout le monde n'a pas la faculté de distinguer la relation amicale de celle qui régit les rapports dans un dojo, lieu où il est primordial que chacun connaisse sa place exacte.

Convivialité n'impliquant pas familiarités, le professeur doit rester à sa place et les élèves à la leur.

C'est ce que l'on peut aussi définir plus largement par la notion de sampai-kohaï, propre aux orientaux.

Je crains de chuter et je m'aperçois qu'en aïkido les chutes sont fréquentes.

[La chute est une esquive en aïkido. Elle doit donc préserver celui qui chute car elle lui sert à échapper à une situation qui pourrait gravement nuire à son intégrité physique.

Si l'esquive vous détruit c'est qu'il y a un problème.

En aïkido traditionnel, la chute bien comprise doit être douce, c'est un massage pour le pratiquant.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, une chute spectaculaire n'est pas le signe de reconnaissance d'un pratiquant chevronné. En effet le pratiquant expérimenté se distingue par le fait qu'il contrôle la situation lorsqu'il subit une technique et par conséquent il arrivera au sol d'une manière parfaitement maîtrisée.

La chute "envolée" est, en règle générale, une esquivé qui permettra par exemple d'éviter le traumatisme d'une articulation lors de la réalisation de certaines techniques, soit le choix d'un moment dynamique "pour se faire plaisir"].

Les chutes sont souvent évoquées, à tort, comme un obstacle pour débiter l'étude de l'Aïkido.

Quatre vingt dix pour cent des techniques font appel à des chutes "glissées" (il suffit de s'accroupir et de glisser sur le ventre vers l'avant en prenant appui sur une main), à des chutes arrières (s'accroupir et rouler en arrondissant le dos). Les dix pour cent restant faisant appel à des chutes roulées vers l'avant sans pour cela être traumatisantes.

Une pratique sportive dans laquelle entre pour une bonne part le désir de produire des «shows » et des gestes «qui soient beaux pour le public» renforce le narcissisme. La chute est détournée afin de produire un effet esthétique donnant une fausse idée d'efficacité. Au final ces chutes détruisent le pratiquant.

Mais c'est finalement très bien, s'il faut que les imbéciles disparaissent, cette méthode est la seule efficace pour s'en débarrasser.

Éternelle solution à un éternel problème : quand on ne connaît pas, on remplace parce que l'on croit connaître, c'est ainsi qu'on dévie de l'aïkido traditionnel pour aboutir à un aikido local.

Pour le fondateur de l'aïkido, « l'aïkido est le seul Budo où le pratiquant ne détruit pas son corps, mais le rend encore plus solide, plus souple."

Lui-même pratiqua jusqu'à l'âge très avancé de 87 ans. (A. Peyrache)

Dans ma région j'ai le choix entre plusieurs clubs, comment choisir où s'inscrire ?

Dans un art martial traditionnel, on ne choisit pas un club mais un professeur qui transmet ses connaissances à l'intérieur d'un dojo, lieu où l'on étudie la voie (do). A moins d'avoir créé sa propre école (ryu) ce professeur lui aussi, aura un maître référent. En ce qui concerne le professeur de notre dojo, il s'agit de Alain Peyrache, shihan.

Comment bien choisir son maître ou son professeur ? Certains présentent une carte de visite impressionnante : grade (généralement franco-français), diplômes, références à de soi-disant distinctions japonaises, etc.

La carte de visite ne signifie qu'une seule chose : ce « maître » a les moyens de se payer un imprimeur. En ce qui concerne les diplômes franco-français, c'est un paradoxe spécifique à la France puisque l'aïkido est un art martial japonais. La France (pays des droits de l'homme) est l'un des rares pays à vouloir essayer d'imposer de tels papiers, d'ailleurs reconnus par aucun autre pays et surtout pas par le Japon.

Les titres et les grades affichés par certains professeurs sont-ils des critères fiables pour orienter son choix ?

Pour un professeur, afficher son grade peut avoir plusieurs significations. Souvent c'est pour donner un certain crédit à la qualité de son enseignement et justifier le niveau de sa rémunération.

Mais cela peut être aussi pour attirer la clientèle quand les pratiquants ont le choix entre plusieurs "clubs". Car c'est bien connu, le consommateur lambda se dirige aveuglément vers le plus cher ou le plus "titre" en pensant que c'est une marque de qualité. Ce comportement, connu aussi des dirigeants de clubs, constitue un piège pour le pratiquant soucieux de trouver le professeur qui le fera le mieux progresser, quand le prix n'est pas pour lui un obstacle.

Si la résultante de ces 2 critères - grade du prof + tarifs - peut conduire à obtenir bon nombre d'adhésions, on est loin de ce que devrait rechercher le pratiquant pour un art martial traditionnel.

1 - un professeur qui affiche pompeusement son grade doit apparaître d'emblée suspect. Un bon professeur ne justifie pas de ses qualités par un papier ou une carte de visite, il doit les démontrer.

2 - son parcours et les références au maître qui lui aura délivré un titre sont des indications qui doivent guider le futur élève dans son choix.

3 - le savoir se transmettant de maître à élève et non à une masse d'individus, plus le nombre d'élèves est important, plus il devra distiller son enseignement.

4 - même si un nombre important d'élèves favorise mécaniquement l'émergence de pratiquants s'investissant, ça ne garantit pas la qualité de l'auditoire et encore moins sa progression.

5 - les grades "dan" sont majoritairement délivrés en France par des fédérations sportives et de ce fait répondent à des critères qui sont en opposition totale avec l'essence même de l'aïkido tel que l'a conçu son fondateur.

6 - bien sur il existe aussi des professeurs labellisés "diplômés d'état" qui cherchent un retour vers une approche traditionnelle mais le formatage occidental par lequel ils sont passés est un handicap souvent difficile à effacer.

7 - le pratiquant d'aïkido doit choisir "un maître" qui transmet son savoir dans un dojo, lieu où l'on étudie la voie (do) et non un professeur (soit-il "d'état") exerçant dans un club sportif destiné à des consommateurs.

Comme on le voit, la terminologie a aussi son importance car elle est le reflet du type de pratique que l'on recherche.

Alors comment faire son choix dans tout ça ?

En 1er lieu, il faut écarter les critères triviaux tels que proximité, beau gymnase, jolie salle, jolies douches, jolies filles...

Si l'on ne connaît pas le maître par le bouche à oreille ou par sa réputation, le mieux est de venir faire un essai. Un maître sait qu'il ne peut plaire à tout le monde et que son enseignement n'est pas universel. L'important est que le pratiquant trouve sa propre voie afin de pouvoir un jour devenir autonome. Rappelons que le vrai maître est celui qui apprend à ses élèves à se passer de lui...ce qui n'est pas l'apanage de tous les professeurs.

C'est pourquoi aussi l'apprentissage de l'autonomie, dans notre dojo, commence dès le 1er jour de pratique.

J'ai déjà pratiqué et j'ai obtenu un grade. Celui-ci sera t-il reconnu si je m'inscris dans votre dojo ?

Si vous êtes titulaire d'un grade, personne ne pourra jamais vous l'ôter. La place que vous occuperez dans votre nouveau dojo sera celle que votre professeur vous attribuera. L'important pour chacun est de bien connaître sa place, un dojo traditionnel étant particulièrement hiérarchisé.

Peut-on papillonner dans plusieurs dojos tel un "routard des clubs" ?

Réponses détaillées :

Point de vue Consommateur : le Consommateur cherche toujours des indices pour se rassurer et croire qu'il a fait le bon choix : le grade, le diplôme, les titres sont toujours les premiers critères qui déterminent les choix du consommateur, l'étiquette, la carte de visite...

C'est pourquoi certains milieux sont peuplés d'opportunistes qui se battent, magouillent pour obtenir ces artifices (notamment les plus incompetents : ceux qui en ont le plus besoin) destinés à épater le consommateur.

Le Consommateur les abandonnera pour celui qui aura la petite qualification de plus, celui qui lui offrira le grade de plus, le diplôme de plus...

C'est pourquoi certains pays ayant compris cela ont inventés le système de grade "kyu et dan" qu'ils vendent au prix fort et pour certains par correspondance moyennant finances. Il y aura toujours des imbéciles pour les acheter... Sachant cela, il suffit de demander le prix du grade, c'est un bon indice pour connaître la valeur technique de celui qui s'affiche avec et marchande : plus c'est cher moins c'est bon. C'est ce qu'on appelle chez nous l'exploitation de la connerie humaine. Dans certains pays il faut qu'elle rapporte car le maître du dojo est un artisan qui vit de son art et flatter l'ego des gens ça rapporte, c'est la base du commerce...

C'est pourquoi le système "kyu et dan" a été inventé. Pour exister, l'entreprise doit avoir des consommateurs et des clients. Pour avoir des clients il faut flatter leur ego pour qu'ils paient ; c'est pourquoi le vrai pratiquant ne regarde pas la carte de visite mais l'enseignement prodigué.

Un professeur d'aïkido n'investit que dans ses propres élèves c'est à dire les gens qui savent pourquoi ils sont là.

Point de vue assurance : Non car votre Ecole assure ses adhérents pour une pratique qu'elle cautionne, ce qui est normal.

Prenons un exemple : vous êtes employé par une entreprise, par intérêts et motivations personnelles vous décidez de travailler pour une entreprise concurrente. Vous ne voulez pas en plus être assuré par l'entreprise qui vous emploie, qu'elle vous fournisse la voiture de fonction, les frais de déplacements ...

C'est pourquoi dans une entreprise comme dans un dojo l'élève demande à son professeur l'autorisation d'aller pratiquer dans un autre dojo. En arrivant dans l'autre dojo il demande au chef d'entreprise, « le professeur », l'autorisation de pratiquer.

Point de vue éthique : Oui car vous en tant que Consommateur vous êtes libre de faire ce que bon vous semble. Vous n'avez aucun point de vue, vous ne savez pas quel dojo choisir, quel professeur etc...

Il faut savoir qu'un professeur qu'il soit ou pas de votre Ecole, n'aura qu'un intérêt poli pour vous, gentiment il vous expliquera s'il a le temps, les caractéristiques de sa pratique afin de pouvoir déterminer votre choix.

Comme il n'y pas de norme en aikido, que chaque dojo a une pratique différente, le professeur se sait non universel, il sait aussi que son enseignement plaît à certains et pas à d'autres, c'est pourquoi il ne perd pas son temps à convaincre ceux qui ne veulent pas être convaincus, les gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent car c'est une perte de temps et il y a déjà tellement à faire avec les "uchi deshi".

Vous êtes un uchi deshi c'est à dire un vrai pratiquant, vous n'êtes pas intéressé et n'avez donc pas ce problème.

Etre uchi deshi c'est avoir choisi un enseignement. Je veux faire de l'aikido traditionnel (pas du judo, pas du kendo...) dans ce dojo (car chaque dojo est particulier) avec ce professeur.

Vous avez compris que manger n'importe quoi provoque des indigestions, voir de graves maladies quand l'erreur est répétée. L'aikido c'est pareil pratiquer tout et son contraire est la certitude de ne jamais y parvenir. C'est démontrer son incohérence et son ignorance.

Tous les élèves d'aikido sont identifiés comme étant les élèves de maître untel car ils ont les caractéristiques de son enseignement. Un bon élève n'est jamais le résultat d'un conglomérat pseudo démocratique d'un tas de professeurs, cela n'a aucun sens.

Un dojo est une entreprise. Comme une entreprise elle a un patron, "le professeur". Vous faites partie de l'entreprise ou pas mais personne ne travaille pour la concurrence... sous peine de se voir renvoyé... et de ne pas évoluer dans cette entreprise. Vous seriez vite catalogués comme "peu fiable".

Un opportuniste, un carriériste se trahissent très vite par leur incohérence, leur arrivisme émerge avec le temps et il est difficilement supportable par les pratiquants honnêtes. Ceci fait qu'il s'isole très vite, jusqu'à ce qu'il parte ailleurs faute d'auditoire, subir les mêmes échecs..."

(source : A.Peyrache)